

« En terminale, tout le monde ne sait pas quoi faire »

La formation est l'une des compétences des Régions. Tiffany Gorju, qui vit près de Caen et qui ne se voyait pas entrer à l'université après le bac, partage sa vision du système scolaire et son vécu.

Témoignage

123

Tiffany Gorju vit à Iffs (Calvados). Nous l'avons interrogée lors des premiers épisodes de notre feuilleton « La vie des Normands », qui suit des hommes et des femmes de tous âges, pendant plusieurs mois. La jeune fille, qui a passé son bac l'an dernier au lycée Marguerite-de-Navarre, à Alençon (Orne), se souvient avoir choisi cet établissement « **pour changer d'air par rapport à mon collègue d'Argentan. Je voulais être interne et j'étais intéressée par les spécialités arts plastiques et cinéma** ».

Un système scolaire « au cas par cas »

La jeune Ornaise de 19 ans parle de ses années lycée comme des « **trois plus belles années de [s]a scolarité** » pour la qualité du relationnel, notamment, avec les équipes pédagogiques. Si elle salue la bienveillance de la plupart des enseignants, elle mentionne à plusieurs reprises « **la pression scolaire** » et le stress qu'elle engendre. « **J'avais parlé à un prof du fait que je ne souhaitais pas aller à la fac pour faire une pause et il avait insisté... Ça m'avait un peu dépitée. J'avais fini par mettre par dépit la fac dans mes vœux Parcoursup.** »

Elle rêve d'un système scolaire « **au cas par cas** ». Avec cet argument : « **En terminale, tout le monde ne sait pas ce qu'il veut faire de sa vie ! Il faudrait des structures pour les personnes qui ne se sentent pas à l'aise au lycée. Ce serait intéressant qu'on nous dise que ce n'est pas une honte de ne pas y arriver à l'école. Il y a plein d'autres manières d'apprendre.** » Une certitude : « **De la 3^e à la terminale, on a trop peu de temps pour parler de notre avenir.** »

Elle s'est sentie en marge d'un système élitiste : « **On m'avait dit qu'avec mes notes je ne pourrais pas aller en générale... J'ai forcé, j'y suis allée et j'ai eu mon bac.** » Mais cette obligation de la bonne note l'a rattrapée quand elle a tenté les écoles d'art qui la faisaient rêver : « **On m'avait toujours dit : si tu veux faire des écoles d'art, il n'y a pas de ligne droite. Je pensais que j'allais au moins pouvoir passer les concours... J'ai été directement refusée sur Parcoursup par rapport à mes notes. Pour certaines écoles, j'avais envoyé mes dessins, mais ça n'a pas suffi...** »

Si Tiffany Gorju ne s'est jamais sentie « lycéenne de campagne », elle a ressenti l'éloignement des grandes écoles avec beaucoup d'intensité. « **Pour les écoles que je visais, je me sentais dans le trou du cul du monde. Il fallait que je parte à Paris ou Lille.** »

La jeune fille, actuellement en service civique à Caen, aurait apprécié d'être informée sur cette possibilité lors de son année de terminale. « **C'est hyper intéressant. Les gens croient que c'est une année sabbatique... Ça fait peur, ils craignent le décrochage. Mais si on trouve la bonne structure, on n'est pas du tout lâchés dans la nature !** »

Audrey TAMINE.

Tiffany Gorju, 19 ans, est actuellement en service civique. Ouest-France